

# FIED (LE) (39)



## Extrait du Dictionnaire GEOGRAPHIQUE, HISTORIQUE et STATISTIQUE Des communes de la Franche-Comté De A. ROUSSET Tome III (1854)

*le Fief, la Tour-du-Fief,*

Village de l'arrondissement de Lons-le-Saunier, canton, perception et bureau de poste de Voiteur ; succursale ; à 11 km de Voiteur et 23 de Lons-le-Saunier.

Altitude : 528<sup>m</sup>.

Le territoire est limité au nord par Plasne, Barretaine et Poligny ; au sud par la Doye, Fay et Picarreau ; à l'est par Poligny et Picarreau ; à l'ouest par la Doye et Plasne. Les Baraques , ou le hameau du Chanelet, Écouvete, la grange des Toupes ou des Soufflets, la Saugia, la Baraque du garde, font partie de la commune.

Il est traversé par le chemin de grande communication n° 5, de Bletterans à Champagnole ; par les chemins vicinaux tirant aux granges de la Doye, à Poligny, à Lamare, à Besain.

Le village est situé sur le premier plateau du Mont-Jura, contre le revers oriental d'un coteau, dans une position très agréable. Il est divisé en deux parties, appelées l'une, le Village-d'en-Haut, et l'autre le Village-d'en-Bas. Les maisons sont disposées par groupes, construites en pierres, couvertes en laves ou en tuiles. Plusieurs ont un étage au dessus du rez-de-chaussée.

Population : en 1790, 487 habitants ; en 1846, 501 ; en 1851, 801, dont 232 hommes et 249 femmes ; population spécifique par km carré, 73 habitants ; 91 maisons, savoir : au Village-d'en-Bas 35, au Village-d'en-Haut 45, aux Baraques 4, aux Toupes 1, à l'Écouvete 5, et au Chanelet 3 ; 103 ménages.

État civil : Les plus anciens registres de l'état civil remontent à 1714.

Vocabulaire : nativité de saint Jean-Baptiste.

Série communale à la mairie depuis 1793, déposée aux Archives Départementales avant, où Le Fied a reçu les cotes 5 E 180/28 à /30. La série du Greffe a reçu les cotes 3 E 4081 à 4089, 3 E 8315, 3 E 10686 à 10688 et 3 E 11636. Tables décennales : 3 E 1397 à 1405.

Microfilmé sous les cotes : 2 Mi 314, 5 Mi 467 et 468, 5 Mi 1231, 5 Mi 1239, 2 Mi 1038, 2 Mi 1739, 5 Mi 25 et 5 Mi 1185.

Les habitants n'émigrent pas.

Cadastre : exécuté en 1825 : surface territoriale 679<sup>h</sup> 28<sup>a</sup> divisés en 1358 parcelles que possèdent 197 propriétaires, dont 58 forains ; surface imposable 667<sup>h</sup>, savoir : 436 en terres labourables, 211 en bois, 6 en friches, 4 en broussailles, 5 en pâtures, d'un revenu cadastral de 11.473 fr. ; contributions directes en principal 2.847 fr. A la surface précédente, il faut ajouter la section D, qui a été distraite du territoire de Poligny, pour être réunie à celle du Fied.



Le sol, peu accidenté et d'une fertilité ordinaire, produit du blé, de l'orge, beaucoup d'avoine, du méteil d'orge et d'avoine, du chanvre, des pommes de terre, peu de fruits, de légumes secs et de foin, beaucoup de fourrages artificiels.

Le produit des céréales suffit à la consommation des habitants. On importe le vin.

Le revenu réel des propriétés est de 2 fr. 75 c. pour cent.

On élève dans la commune quelques chevaux, des bêtes à cornes et des volailles. 100 ruches d'abeilles. On y engraisse quelques porcs. L'agriculture y fait de grands progrès.

On trouve sur le territoire, beaucoup de marne, employée pour l'amendement des terres, et des carrières de bonne pierre à bâtir et à chaux, non exploitées.

Il y a deux fromageries, dans les quelles on fabrique annuellement 38.000 kg de fromage, façon Gruyère.

Les patentables sont : 3 aubergistes, un forgeron et un marchand mercier.

Les habitants fréquentent habituellement les marchés de Poligny et de Champagnole.

Biens communaux : une église, un cimetière à l'entour, un presbytère convenable, près de l'église ; une place publique, emplantée d'arbres ; une maison commune, construite en 1841, qui a coûté 14.000 fr. ; elle renferme la mairie, le logement de l'instituteur et la salle d'étude, fréquentée en hiver par 43 élèves ; le logement d'une institutrice laïque et la salle d'étude, fréquentée en hiver par 40 élèves ; 3 puits communaux, et 180<sup>h</sup> 96<sup>a</sup> de parcours, mares ou abreuvoirs, d'un revenu cadastral de 180 fr. 96 c.

Il existe dans le bois de Villeneuve, une source abondante dont on pourrait facilement amener l'eau dans le village, qui en est dépourvu durant les sécheresses. Il faut aller très loin pour s'en procurer.

Bois communaux : 126<sup>h</sup> ; dont 5<sup>h</sup> 78<sup>a</sup> sont coupés annuellement.

Budget : recettes ordinaires 2.971 fr. ; dépenses ordinaires 2.933 fr.

Bureau de bienfaisance : revenu annuel, 35 fr.

## NOTICE HISTORIQUE

La grande voie romaine de Lyon à Besançon, avec embranchement sur Salins, traversait le territoire du Fied sous le nom de *vie Saunier*. Un rameau de cette route se détachait au Fied même, tirait au Pont-du-Navoy, suivait le cours de l'Ain et mettait en communication Besançon, Poligny et Grozon avec la ville d'Antre. Cette branche reliait aussi Château-Chalon à Nozeroy. Sur le bord de la première de ces voies, on rencontre cinq puits romains, disposés près d'une mare qui sert d'abreuvoir au bétail de la commune, et en dehors de la clôture du château. La rue qui en a pris le nom de *rue des Poits*, conduit du Fied à Poligny par Plasne. Le premier de ces puits, voisin de la maison *Doutez*, n'a que quatre mètres environ de profondeur. Le plus rapproché de l'abreuvoir commun, appelé le *puits de la Croix*, est le plus grand de tous : il a treize à quatorze mètres de profondeur sur trois mètres de diamètre au moins. Le troisième, que l'on nomme le *puits Sarrasin*, est aussi profond que le précédent, mais il n'a que quatre décimètres de diamètre. Le quatrième et le cinquième, l'un dans le chemin même, l'autre dans un champ, s'enfoncent de dix mètres dans le sol, et se trouvent presque pleins d'eau. Ils sont tous forés dans le roc vif et construits en maçonnerie. Trois d'entre eux servent encore de puits communaux. Autour du Fied, se groupaient plusieurs villas patriciennes, si l'on en croit du moins les noms latins restés à leurs emplacements primitifs. Placée sur le passage des Barbares, la bourgade que remplaça plus tard le village du Fied, disparut sous leurs pieds destructeurs, et son nom même fut oublié. En creusant les fondations de la maison qu'occupe M. Estiévant, on a découvert d'anciens murs et des voûtes d'une excellente construction. Ces débris appartiennent sans doute à une ancienne villa romaine.

Seigneurie : Avant le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, le Fied était de trois seigneuries et de trois paroisses différentes. La partie qui dépendait de la seigneurie de Poligny était de la paroisse de Saint-Savin ; celle

qui dépendait du comté de Frontenay était de la paroisse de ce lieu ; l'église était alors sur les hauteurs, entre Bougelier et les fermes de l'Écouvete ; la partie de la seigneurie de Mirebel était desservie par le curé de Fay.



Gauthier de Falerans, seigneur de Frontenay, possédait au Fied une tour seigneuriale appelée la Tour du Fied, qu'il vendit en 1447, à Jean de Plaine, avec tous droits de justice, par dismembration de la juridiction du châtelain et du bailli de Frontenay. Le duc Philippe permit à l'acquéreur d'ériger un signe patibulaire sur le territoire de la Tour, en déclarant que ce lieu serait du ressort du bailliage d'Aval, sans moyen. Ses enfants furent Humbert et Gérard de Plaine. Jean de Chalon, sire d'Arlay, avait inféodé, par une charte du 16 décembre 1447, la partie du Fied qui dépendait de la terre de Mirebel, à Guichard Girod, écuyer de sa maison, en récompense des nombreux services militaires qu'il en avait reçus, en se réservant toutefois certains droits sur 22 feux ou maisons de ce village, et le guet et garde au château de Mirebel.

Gérard de Plaine, président des parlements et chef des conseils de Bourgogne, acheta la partie inféodée à Guichard Girod, fit ériger le lieu du Fied en seigneurie particulière et y fonda une église, que le pape Callixte III érigea en paroisse, par une bulle de l'an 1457. Gérard de Plaine n'ayant pas eu d'enfants de Jeanne de la Bastie, son épouse, dame de Magny-sur-Thil, Jean, fils d'Humbert de Plaine, son frère, recueillit sa succession. Jean de Plaine n'eut de Ferrie de Cluny, son épouse, nièce et filleule du cardinal de ce nom, que deux filles, *Françoise*, dame de Mantry, mariée à Jean, seigneur de Verges, et *Claude*, mariée à Hugues du Pin de la Chasnée, seigneur de Villers-Serine, à qui elle porta en dot la terre du Fied. Charles du Pin, fils de Hugues, seigneur du Fied, épousa en 1579, Jeanne d'Aubonne, dame en partie de Cramans, et en eut une fille, du nom de Claude, qui épousa Henri de Poligny, seigneur d'Augea et de Courbouzon. De cette union naquit Magdeleine de Poligny, qui fut mariée à Guillaume de Poligny, seigneur d'Evans. Cette dame vendit la terre du Fied à Hugues-François Patornay, écuyer, de Salins, qui la transmit à Bernard-François Patornay, son fils aîné, né de son mariage avec Antoinette-Françoise Richier, dame de Varras. Bernard-François Patornay, conseiller au parlement de Besançon en 1698, s'allia, en 1698, à Jeanne-Philippe Boy, dame de Saubief, dont il eut, entre autres enfants, Charles-Emmanuel, seigneur du Fied, né en 1700. Frédéric-François de Patornay, seigneur du Fied, fils de Charles-Emmanuel, émigra en 1790 ; ses biens furent vendus nationalement en 1793. M. de Patornay avait épousé M<sup>lle</sup> de Damedot et en avait eu Jacques-Alexis-François, Jeanne-Antoine-Magdeleine et Charlotte-Angélique-Françoise de Patornay, qui épousa M. François-Marie Gagneur.

Château : Il se composait d'un grand bâtiment couvert en ancelles, avec tours, d'un jardin, d'un parterre et d'une chapelle. Il a été incendié en 1800, et n'a pas été reconstruit. Son emplacement appartient aujourd'hui à M. le commandant Gagneur, de Poligny, qui en a fait un jardin.

Église : L'église est située sur une éminence, à l'extrémité méridionale du village. Elle est dédiée à la Nativité de saint Jean-Baptiste, dont on célèbre la fête le 24 juin. Elle est orientée et se compose d'un clocher, de trois nefs, d'un sanctuaire se terminant octogonalement, et d'une sacristie. La nef principale est belle ; des pilastres de l'ordre toscan, des arcs-doubleaux, des arêtes nervées avec ornements à leurs intersections, la décorent. Elle a été exhaussée en 1823, en même temps qu'on a construit les nefs collatérales. On y remarque plusieurs tombes très anciennes. Le patronage de cette église appartenait au seigneur. Il y avait une chapelle, dédiée à saint Antoine, fondée par une famille de ce nom.

Biographie : Ce village a vu naître: Antoine *Antoine*, secrétaire de l'empereur Charles-Quint, qui l'anoblit, mort le 17 février 1543. Pierre *Antoine*, petit-fils du précédent, fut religieux de l'ordre des Frères Prêcheurs, docteur en théologie, prieur du couvent de Poligny, et mourut en odeur de sainteté en 1596.